

## DE L'IDENTITÉ DE L'ÉCRIVAIN

RADI VOJE KONSTANTINOVIC\*

La question de l'identité de l'écrivain dépasse le cadre de la littérature proprement dite et est souvent l'objet de manipulations, surtout politiques – nombreux sont ceux qui aimeraient s'approprier les artistes de renom. Les exemples en sont nombreux, dont certains frisent le ridicule. Quelques historiens de la littérature espagnole, et pas des plus prestigieux, ont tenté de faire passer Sénèque (Seneca, IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. - 64) pour un écrivain espagnol en avançant pour seul argument que celui-ci est né sur le sol de l'Espagne actuelle, alors que Sénèque était un des écrivains et philosophes romains les plus prodigieux qui écrivait en latin. Cordoue, le lieu de naissance du précepteur de Néron, était au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C, la capitale de la province romaine Hispania Superior.

Contrairement à la conviction de ceux qui prétendent que l'identité de l'écrivain est dans la plus large mesure déterminée par son origine et le pays de sa naissance, de nombreux exemples montrent que la langue dans laquelle il crée, ainsi que son choix personnel, sont de loin plus importants.

Le grand poète hongrois Petöfi Sándor (1823-1849) est né comme Aleksandar Petrović. Né de père serbe et de mère slovaque, il avait pour langue maternelle le slovaque. Il écrit ses poèmes en hongrois et publie son premier recueil à l'âge de 23 ans sous le nom de Petöfi Sándor, qui lui vaudra la célébrité du plus grand poète hongrois du XIX<sup>ème</sup> siècle, réformateur de la poésie, révolutionnaire et héros national.

Un des plus grands romanciers du modernisme britannique, Joseph Konrad, (1857-1924) est né comme Polonais et se considérait comme Polonais, mais n'a jamais écrit en polonais. Son vrai nom était Józef Konrad Korzeniowski. Il était capitaine dans la marine marchande britannique et n'a appris l'anglais qu'à l'âge de vingt ans.

---

\* Facultatea de Filologie, Universitatea din Belgrad; e-mail: radekonstantinovic@yahoo.fr.

Le fameux aventurier, le Vénitien Giacomo Casanova (1725-1798) a écrit ses mémoires en français et de ce fait est devenu un écrivain français.

Le prestige de la langue française a motivé bien des étrangers à créer des œuvres importantes dans la langue de Montaigne et de Molière. C'est ainsi qu'un aristocrate polonais, Jan Potocki, (1761-1815) a écrit un des meilleurs romans fantastiques de la littérature française, le *Manuscrit trouvé à Saragosse*.

Les princes d'une des plus grandes puissances européennes que fut la France s'évertuaient dès le XVI<sup>ème</sup> siècle à attirer les étrangers, des artistes de talent, peintres, écrivains, architectes, musiciens, qui jusqu'à nos jours ne cesseront d'enrichir leur patrimoine culturel.

François Ier, un des princes les plus instruits de la Renaissance, poète de talent, invita à sa cour Léonard de Vinci, et les rois de France qui lui succédèrent poursuivirent cette tradition, adoptée aussi par la République française.

Le mécène de Molière et grand amateur des arts, et surtout de la musique et de la danse, Louis XIV, fit venir à sa cour un Florentin de quatorze ans, Lully (Jean-Baptiste Lully, 1632-1687) qui deviendra un des plus grands compositeurs du baroque. Quatre siècles plus tard Marc Chagall (1887-1985), Juif d'Ukraine, ornera de ses peintures le plafond de l'Opéra de Paris.

**La langue de Voltaire et de Proust, traditionnellement la seconde langue de l'aristocratie et de l'élite intellectuelle européennes, attira, et ne cesse d'attirer, bien des écrivains de talent partout dans le monde, les incitant à écrire en français.**

De nombreux écrivains ont choisi d'être des auteurs français, ont pris la nationalité française et apporté une contribution importante à la gloire de la littérature française.

Parmi eux figurent Eugène Ionesco, (en roumain : Eugen Ionescu, 1909-1994), lauréat du prix Nobel, Gao Xingjian, (1940 -), écrivain et peintre d'origine chinoise, Amin Maalouf (1947), de l'Académie française, Libanais d'origine, Andreï Makine (en russe : Андрей Макин (1957), d'origine russe.

À la cour d'un grand prince européen, du roi de Prusse Frédéric II le Grand (Friedrich II der Grosse, 1712-1786) on ne parlait que français, la langue dans laquelle le roi écrivait ses poèmes et fonda son académie à laquelle il invita Voltaire et d'autres écrivains et philosophes français les plus prestigieux.

**Les grandes langues du monde, et notamment le français jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle, et depuis un temps plus récent l'anglais, devenu *lingua franca***

de notre époque, sont choisies par les écrivains de par le monde, issus de races, de religions et de traditions différentes. Bon nombre d'entre eux ont accepté d'appartenir à la littérature du pays dont ils avaient choisi la langue, la tradition et la nationalité, mais pour la plupart de ces écrivains, provenant essentiellement des peuples peu nombreux et de groupes ethniques, une grande langue mondiale est avant tout un moyen d'atteindre leurs lecteurs. Le meilleur exemple en est l'Afrique subsaharienne (l'ancienne appellation Afrique Noire est considérée désormais comme inappropriée). Dans cette vaste région de l'Afrique Orientale la langue autochtone la plus répandue est le swahili, mais **les écrivains choisissent plus volontiers d'écrire dans les langues de forte diffusion, notamment en français et en anglais, pour s'assurer une plus large audience** non seulement dans le monde mais aussi dans leurs propres pays. Le Tanzanien Abdulrazak Gurnah (1948) n'aurait pas connu la gloire mondiale ni décroché le prix Nobel s'il n'avait pas écrit ses romans en anglais, mais en swahili, sa langue maternelle. Le swahili, certes, est une langue importante, mais son audience, par ailleurs peu nombreuse, ne dépasse pas les confins de l'Afrique Orientale. Kateb Yacine (1929-1989), un grand romancier algérien, comme bien d'autres écrivains du Maghreb, **ont écrit en français, et non dans leur arabe maternel, sans pour autant mettre en cause leur identité nationale**. Cet exemple est un témoignage évident du fait que la langue dans laquelle un écrivain crée ses œuvres n'est pas toujours le facteur déterminant de son identité. Bien des écrivains d'Afrique Orientale qui écrivent en anglais et ceux provenant d'Afrique Occidentale et des autres anciennes possessions françaises dans le monde, qui écrivent en français, se déclarent comme étant des écrivains nationaux : sénégalais, malgaches, mauriciens - il s'agit pour eux de langues d'emprunt dans lesquelles s'exprime une expérience vécue authentiquement différente. À ce titre il est à noter le cas très intéressant de Bashevis Singer (Isaak Bashevis Singer, 1904-1991) qui au début écrivait en yiddish, la langue des Juifs ashkénazes, mais s'étant rendu compte que son audience dans cette langue était peu nombreuse, il préféra écrire désormais en anglais ; il devint une célébrité mondiale et reçut le prix Nobel. Il précisait qu'il appartient à la littérature juive même s'il avait déjà cessé d'écrire en yiddish. Son œuvre littéraire est entièrement dédiée à la vie des Juifs en Europe de l'Est. Un fait intéressant : la création littéraire d'un écrivain prestigieux d'origine serbe qui écrivait en français est quasi entièrement liée à la Serbie de sorte que d'aucuns, nombreux, le prennent pour un écrivain serbe, surtout depuis que son œuvre littéraire

a été entièrement traduite en serbe. Cependant, Negovan Rajić (Négovan Rajic, 1923-2021), qui aimait la Serbie, précisait qu'il était un citoyen canadien appartenant à la littérature québécoise et qu'il ne pouvait donc pas être considéré comme un écrivain serbe. D'autres écrivains d'origine serbe qui aussi ont écrit leurs œuvres en français, tels que le très prestigieux Vladan Radoman (1936-2015), appartiennent à la littérature française, tout comme les théoriciens de la littérature et écrivains bien connus d'origine bulgare, Julia Kristeva (en bulgare : Юлия Кръстева, 1941) et Tzvetan Todorov (en bulgare Цветан Тодоров, 1939-2017).

Parmi les plus nombreux et les plus importants auteurs d'origine étrangère dans la littérature française figurent certainement les Roumains, sans lesquels il serait bien difficile d'imaginer l'avant-garde littéraire européenne : Tristan Tzara (1896-1963), un des fondateurs du dadaïsme, et le grand dramaturge, déjà évoqué, Eugène Ionesco. Panaït Istrati (en roumain : Panait Istrati, 1884-1935), Grec par son père, Roumain par sa mère, a écrit ses premiers romans d'abord en roumain, et ensuite en français aussi, ce qui lui a valu une célébrité internationale, mais il est avant tout un écrivain roumain, même si les Français le considèrent comme un de leurs auteurs.

Le dévouement témoigné à la langue nationale est un phénomène habituel et la langue maternelle est souvent un objet de vénération, surtout quand elle est interdite ou en danger. Ce phénomène se manifeste plus particulièrement dans la tradition des peuples slaves, et parfois la conservation de la langue et de la littérature nationales est intimement liée à la survie d'une nation. Le meilleur exemple en est la lutte des Macédoniens pour la reconnaissance de leur langue qui n'a été codifiée qu'après la Seconde guerre mondiale, une fois que la République de Macédoine a été créée en tant qu'unité fédérée dans le cadre de la Yougoslavie. La reconnaissance de la langue macédonienne à l'échelle internationale est largement due à l'apport substantiel d'une génération d'excellents auteurs qui avaient déjà acquis une notoriété internationale, tels que Radovan Pavlovski (1937-2022) ou Aco Šopov (1923-1982). Un fait intéressant : parmi les auteurs macédoniens on voit figurer des représentants des minorités ethniques qui écrivaient dans la langue macédonienne - des Albanais ethniques tels que le grand poète européen Mateja Matevski (1929-2018) et Luan Starova (1941-2022), ainsi qu'un Serbe, Vlada Urošević (1934).

La création littéraire dans les grandes langues du monde, qui sont la langue maternelle de bien des peuples différents, n'affecte pas de manière essentielle l'identité de l'écrivain. Cervantes est un écrivain espagnol, et Jorge

Luis Borges (1899-1984) reste argentin, Pablo Neruda (1904-1973) chilien, Octavio Paz (1914-1998) mexicain, Gabriel García Márquez (1927-2014) colombien. Quoique proches les uns des autres, les écrivains hispano-américains tiennent beaucoup à leurs particularités respectives.

La langue anglaise dans laquelle créent leurs œuvres les auteurs de nombreux peuples ne revêt pas non plus une importance particulière pour leur identité. Les Irlandais George Bernard Shaw (1856-1950) et William Butler Yeats (1865-1939), célèbres auteurs de la littérature mondiale, lauréats du prix Nobel, appartiennent à la grande tradition littéraire irlandaise tout comme leur compatriote Samuel Becket (1904-1989), également lauréat du prix Nobel, à cette différence près que Becket écrivait aussi en français, si bien qu'il appartient aussi à la littérature française. C'est encore en anglais qu'écrit aussi le célèbre auteur indien Salman Rushdie (1947) qui a pris la nationalité britannique et se présente comme auteur anglo-indien. De même, Margaret Atwood, (1939), prestigieuse romancière canadienne, reste attachée à sa tradition littéraire tout comme le font les écrivains américains et anglais.

La langue allemande, pas plus que l'anglais, ne tient pas un rôle important dans la détermination de l'identité de l'écrivain. Bien que proches l'une de l'autre, les littératures allemande et autrichienne diffèrent considérablement. L'identité de Franz Kafka (1883-1924), un des plus grands auteurs du XX<sup>ème</sup> siècle, est décrite de manière la plus exacte dans l'Encyclopédie britannique comme « écrivain d'expression allemande ». Né à Prague dans une famille juive qui parlait allemand, Kafka ne peut pas être un écrivain tchèque comme on le présente parfois, car, quoique possédant la langue tchèque, il n'a pas participé aux événements culturels de la République Tchécoslovaque nouvellement instaurée.

En Russie plurinationale de nombreux écrivains issus des minorités ethniques écrivent en russe. Certains parmi eux ont connu la célébrité mondiale, comme Bulat Okudzhava (en russe : Булат Окуджава, 1924-1997), Géorgien par son père, Arménien par sa mère.

Il y a des écrivains qui ont créé leurs œuvres en deux ou plusieurs langues et ils appartiennent aux littératures différentes, proportionnellement à leur apport à celles-ci. Beaucoup d'écrivains qui avaient émigré aux États-Unis d'Amérique ont continué à écrire dans leur langue maternelle ou l'ont quitté pour de bon pour écrire désormais en anglais. C'est ainsi que Iosif Brodsky (en russe : Иосиф Бродский, 1940-1998), le grand poète russe et lauréat du prix Nobel, a continué à écrire sa poésie en russe même quand

il fut forcé de quitter l'URSS. Dans sa nouvelle patrie il n'écrivait en anglais que des essais.

Si Brodsky est un écrivain plutôt russe qu'américain, Vladimir Nabokov (en russe : Владимир Набоков, 1899-1977), un des plus grands auteurs du XX<sup>ème</sup> siècle, appartient à parts égales à la littérature russe et à la littérature américaine. Suite à la Révolution d'octobre sa famille se réfugia en Allemagne, puis en Angleterre où Nabokov poursuivit sa scolarité. Grâce à une assistance de la communauté des immigrés russes, Nabokov publia en russe huit romans et vite devint célèbre. Il déménagea aux États-Unis d'Amérique en 1940 et y écrivit en anglais ses romans qui lui ont valu une célébrité mondiale.

Grace aux traducteurs les écrivains deviennent partie intégrante des littératures dans les langues de traduction de leurs œuvres. Les lecteurs les acceptent comme les leurs. Sans perdre leur identité de départ, les écrivains acquièrent ainsi la citoyenneté spirituelle d'autres peuples.

**RÉSUMÉ:** Cet article analyse la question de l'identité et de l'appartenance nationale des auteurs qui écrivent dans une langue de large diffusion (français ou anglais) tout en portant la forte empreinte de leur nationalité d'origine. La réflexion centrale porte sur le rapport dialectique entre la langue (la forme du texte) et le paradigme national présent dans le contenu et les thèmes abordés. L'article pose la question de la classification de ces auteurs : sont-ils des écrivains français ou anglais faisant figure d'excentriques grâce aux thèmes empruntés à leur culture d'origine, ou des écrivains nationaux (serbes, polonais, roumains, juifs, etc.) s'exprimant simplement dans une autre langue ?

Cette appartenance relève en partie du choix de l'écrivain lui-même. On analyse pourtant des cas où il y a une discordance entre le choix identitaire de l'auteur et la perception de son œuvre (Negovan Rajić).

Pour estimer l'importance identitaire de la langue, l'article analyse les particularités distinguant les littératures des pays qui partagent la même langue: allemande et autrichienne, ou la littérature espagnole et celles des pays hispano-américains etc. Il examine également le cas d'auteurs écrivant dans plusieurs langues (Beckett, Nabokov, Istrati) et la difficulté de classer leurs œuvres dans une seule littérature nationale.

**MOTS-CLÉS:** Écrivains transnationaux, Multilinguisme, Appartenance nationale, Littérature comparée, Identité littéraire